

ZONES DE PRODUCTIVITÉS CONCERTÉES

JÉROME SAINT-LOUBERT BIÉ



MAC/VAL
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DU VAL-DE-MARNE

Jérôme Saint-Loubert Bié, « Zones de Productivités Concertées »

« Ce que le tableau est c'est où il est. » Richard Hamilton, 1965-1966

Jérôme Saint-Loubert Bié indexe, re-photographie, déplace et expose les témoins hors-champ de l'œuvre – cartons d'invitation, visuels, cartels ou catalogues, supports d'enregistrement et de promotion de l'activité artistique. En 1996, il photographie puis reproduit à l'échelle 1 les pochettes de diapositives conservées et archivées dans les classeurs de sa galerie, Claire Burrus (Paris). En 2004, il présente avec l'Atelier Cardenas Bellanger (Paris) une reproduction à l'échelle 5 du carton d'invitation de l'exposition, qu'il avait lui-même conçu, renversant les rapports hiérarchiques entre l'œuvre et sa communication.

Pour son projet « Zones de Productivités Concertées », Jérôme Saint-Loubert Bié reprend un principe de mise en abyme de l'espace de monstration utilisé dans l'exposition « Loot », en 1998, à l'Übermain Gallery à Los Angeles. Considérant ici l'exposition et son catalogue comme outils de la légitimation de l'œuvre et de sa transmission, il expose ce qui n'est jamais montré au public, à savoir sa documentation.

Vingt photographies réalisées par le photographe Marc Damage, à la demande du MAC/VAL, pour documenter le cycle d'expositions « Zones de Productivités Concertées » (ZPC), ont été tirées au format 50 x 67 cm et accrochées aux murs. Une page de chacun des catalogues monographiques édités par le musée et conçus par la graphiste Marie Auvity est reprise à l'identique dans cet ouvrage. Obéissant à la même logique soustractive, Jérôme Saint-Loubert Bié répond aux questions du commissaire en puisant dans le corpus constitué par les entretiens des artistes du cycle ZPC.

Mais que fait Jérôme Saint-Loubert Bié ? Que fait-il... de plus ? Que donne-t-il à voir ? Une documentation ou un commentaire, une trace objective ou une lecture distanciée de l'exposition ? En se glissant dans le discours des autres, se rend-il coupable d'usurpation ou s'inscrit-il en creux dans l'histoire de l'art qui se raconte au fil des trois volets de ZPC ? En s'emparant littéralement de ces formes documentaires, photographiques et scripturales, Jérôme Saint-Loubert Bié dépasse les pratiques appropriationnistes historiques, à savoir la reproduction par un artiste d'une œuvre d'un autre artiste pour la vider du sens qu'elle revendiquait de manière autoritaire. Il regarde du côté d'une pratique plus fondamentale de l'appropriation : le *ready-made*, la transposition d'un objet sans qualité dans la sphère artistique. Les images de Marc Damage ainsi encadrées, réifiées sont chargées *in fine* par l'artiste d'un potentiel discursif, voire allégorique¹. En donnant à voir les installations des expositions des volets 1 et 2 aujourd'hui décrochées, ces images conservent la fonctionnalité de l'archive et révèlent le pouvoir fantomatique de l'œuvre absente, active *après coup*. Parallèlement, elles offrent au visiteur l'occasion unique de confronter les œuvres originales conçues pour ce dernier volet à leur copie, à leur devenir médiatique.

L'usage du document photographique et des procédures d'appropriation en jeu dans l'exposition et le catalogue sont autant de formes de retrait, de distance ou de résistance à l'injonction de produire, de « faire ». Inversant le principe des tableaux téléphoniques de Moholy-Nagy qui, en 1922, commanda par téléphone cinq peintures sur porcelaine émaillée à un fabricant d'enseignes, Jérôme Saint-Loubert Bié a, en 1996, réalisé par ordinateur soixante-huit dessins, cartographie approximative d'une salle d'exposition décrite en une minute sur son répondeur téléphonique². Posant non seulement la question de la représentation mimétique et de son modèle, il met aussi

en doute le statut de l'artiste démiurge, de l'œuvre autographe. Il propose enfin un mode de production où la paresse – le retrait et la capitalisation de l'image déjà vue – devient génératrice de l'activité. En somme, une malédiction renvoyant inévitablement l'artiste à l'atelier ! « [...] la paresse est l'aiguillon principal pour le travail, car c'est seulement par le travail qu'on peut l'atteindre » (Kazimir Malévitch)³.

Pour l'archéologue, le contexte est un fait, un *événement* du temps préservé dans les enregistrements archéologiques. Les documents travaillés par Jérôme Saint-Loubert Bié fixent ce « contexte » (l'exposition ou le catalogue), en présentent et en restituent la mémoire. L'artiste flirte avec les enjeux et les formes de l'art conceptuel, il déplace l'autorité de l'auteur, questionne par l'usage du document le système de reproduction et de légitimation de l'art. Mais il interroge surtout le contexte dans lequel il s'inscrit. *In situ* s'il en est, ce projet non autonome ne peut être montré que dans le contexte qui le nourrit, si organiquement lié qu'il en porte le nom, « Zones de Productivités Concertées ».

Stéphanie Airaud

¹ Voir Craig Owens, « L'impulsion allégorique : vers une théorie du postmodernisme » [1980], in *Art after Modernism*, Brian Wallis (ed.), New York et Boston, 1984.

² *Une minute*, 1996, exposition « Marc Quer, Jérôme Saint-Loubert Bié », galerie Interface/MMM, Marseille, août 1996.

³ Kazimir Malévitch, *La Paresse comme vérité effective de l'homme* [1921], Paris, Allia, 1995.

Jérôme Saint-Loubert Bié tient à remercier la galerie Atelier Cardenas Bellanger, qui le représente, Cadres en Seine, Maëlle Dault, Julie David, Publimod'Photo/Janvier, Frank Lamy, Andrea Tinnes/Typecuts, Jian-Xing Too.
Jérôme Saint-Loubert Bié et l'équipe du MAC/VAL remercient Sandy Amerio, Francis Baudevin, Alain Bernardini, Raphaël Boccanfuso, Daniel Chust Peters, Daniel Firman, Nicolas Floc'h, Élodie Lesourd, Serge Lhermitte, Sheena Macrae, Arnaud Maguet, Jonathan Monk, François Paire, Pierre Petit, Pascal Pinaud, Claude Rutault, Stefan Shankland, Simon Starling, Tatiana Trouvé, ainsi que tout particulièrement Marie Auvity et Marc Damage.

L'équipe du MAC/VAL remercie chaleureusement Jérôme Saint-Loubert Bié pour son engagement dans le projet.

Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition

JÉRÔME SAINT-LOUBERT BIÉ, ZONES DE PRODUCTIVITÉS CONCERTÉES

qui s'est tenue au MAC/VAL du 20 mai au 26 août 2007 dans le cadre du cycle « Zones de Productivités Concertées » (13 octobre 2006-26 août 2007)

This catalogue was published on the occasion of the exhibition

JÉRÔME SAINT-LOUBERT BIÉ, ZONES DE PRODUCTIVITÉS CONCERTÉES

held at the MAC/VAL from 20 May to 26 August 2007 as part of 'Zones de Productivités Concertées' (13 October 2006-26 August 2007)

Exposition

Commissaire : Frank Lamy
Assistant : Julien Blanpied

Publication

Direction d'ouvrage : Julie David
Conception et réalisation graphique : Marie Auvity
Traduction : Sarah Bennett (espagnol/anglais), Jeanne Bouniort (anglais/français), Sandrine Ferraro (espagnol/français), Gabrielle Lawrence (français/anglais)
Relecture : Julie Houis (français), Florence Leroy (français), Bernard Wooding (anglais)
Photogravure et impression : Stipa (France)

Crédits photographiques :

p. 5 : © Sheena Macrae/Droits réservés ; p. 8 : © Pascal Pinaud/Photo Marc Damage/FRAC Basse-Normandie, Caen ;
p. 9 : © Photo Adam Reich/Courtesy Jonathan Monk & Casey Kaplan, New York ; p. 10 : © Sandy Amerio/Photo Marc Damage ;
p. 11 : © Alain Bernardini ; p. 12 : © Arnaud Maguet/Photo J. Pantalacci ; p. 13 : © François Paire/Droits réservés ;
p. 14 : © Raphaël Boccanfuso/Prise de vue Bule ; p. 15 : © Adagp, Paris 2006/Photo Nicolas Floc'h ;
p. 16 : © Tatiana Trouvé/Droits réservés ; p. 17 : © Élodie Lesourd/Courtesy Galerie Alain le Gaillard-Olivier Robert, C. Büchel ;
p. 18 : © Stefan Shankland ; p. 19 : © Daniel Firman/Photo PhotExpress, Dijon ; p. 20 : © Francis Baudevin/Photo Georg Rehsteiner ; p. 21 : © Serge Lhermitte ; p. 23 : © Daniel Chust Peters/Droits réservés ;
p. 26 : © Adagp, Paris 2007/Photo Marc Damage ; p. 29 : © Simon Starling/Droits réservés.

© MAC/VAL, 2007

ISBN : 978-2-916324-28-9

Dépôt légal : mai 2007

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

Distribution/Diffusion Éditions Sept : www.isthme-editions.com



prix : 6 euros

